



Les petites histoires de ...

Librement inspiré de *La Triste fin du petit enfant huître et autres histoires* de Tim Burton

Emilio Calcagno

Anthony Egea

Kaori Ito

Kettly Noel

Synopsis

4 contes 4 solo 4 chorégraphes 4 danseurs 4 univers...

Avec ironie, imagination et légèreté Emilio Calcagno, Kaori Ito, Kettly Noël, Anthony Egea se prêtent au jeu de mettre en mouvement, avec leurs imaginaires respectifs 4 capsules chorégraphiques librement inspirées des contes de Tim Burton : La Fille qui fixe, La petite Sirène, La fille Woodoo et l'enfant tâche. Leurs quatre interprétations singulières ont donné naissance aux Petites Histoires de...

« Par ordre d'entrée en scène, lui-même, Anthony Egéa, Kaori Ito et Kettly Noël déclinent donc le thème de l'enfance. Non pas l'âge tendre des histoires à l'eau de rose, mais ce monde cruel où les différences sont stigmatisées et les êtres fragiles mis à l'écart. A tous ces enfants solitaires, rejetés et incompris, Les petites histoires de... offrent une quadruple revanche. Les corps des interprètes sont à la fois le lieu du malaise et celui de sa résolution. En préambule ou durant la pièce, l'auteur met en résonance ses propres souvenirs sur une vidéo en fond de plateau. L'ensemble forme un ovni attachant qui, tout en portant la fragilité de son propos, réussit à toucher chez les spectateurs, petits ou grands enfants, une inaltérable part d'enfance »

Isabelle Calabre – Ballrom Revue

Note d'intention

La triste fin du petit enfant huître et autres histoires de **Tim Burton** me fascine depuis toujours. Ce recueil interpelle notre mémoire collective et nous laisse un champ d'ouverture à la réflexion que l'on soit enfant ou adulte.

Chacune de ces histoires, pas plus longues qu'une dizaine de vers, est écrite de manière « monstrueuse », presque triste mais avec une bonne dose d'humour noir.

Les personnages sont presque tous des figures enfantines ou assez minuscules et minimalistes qui nous rappellent **le monde de l'enfance** ou le passage vers le monde des adultes n'est jamais loin.

Ce travestissement - car il s'agit de cela - est justement le propre de l'univers de Tim Burton, où tout est échangé, déplacé et où se mêle en même temps et sur le même plan le noir et la couleur, la cruauté et la tendresse, le goût du macabre et de la poésie, à tel point que l'on ne sait plus les dissocier, ce qui fait la beauté de ces histoires.

Toutes ces histoires actuelles, abordent le monde de l'enfance : par exemple les premiers amours, la cruauté des enfants ou la différence... Tout cela est vu sous un mode cynique, voire cruel, mais paradoxalement drôle et léger.

Ces petits Contes aigres-doux, nous plongent dans un monde complètement déjanté. Mais derrière les histoires surréalistes se cachent souvent une piquante critique de nos travers d'êtres humains.

Le fil conducteur de ces poèmes est l'évocation d'une marginalité qui commence dès le plus jeune âge.

Et c'est bien cela qui m'intéresse. Aborder ces thématiques auprès **du public jeune**. Leur ouvrir un chant de réflexion sur la diversité ou le regard qu'ils portent sur le monde.

Je me suis emparé de ces codes pour les détourner sur un plateau. Mettre en mouvement ces personnages, leur donner vie en prenant l'essence de cette critique pour en faire une résonance dans le quotidien.

Chaque personnage a sa propre gestuelle, avec une véritable esthétique qui va au-delà du conte. Il ne s'agit pas de recréer l'univers de Tim Burton sur un plateau mais de prendre l'essence même de ces contes pour en faire une oeuvre contemporaine en tant que telle.

Pas de dessins sur le plateau ni d'extraits de film, mais un corps, celui du danseur qui raconte le malaise et le fait d'être différent dans un monde où cette différence a du mal à cohabiter.

Emilio Calcagno

Autour du spectacle...

Pour ce premier volet j'ai décidé de partager cette aventure avec les chorégraphes ;

Kaori Ito, Anthony Egéa et Kettly Noël.

4 solos écrits par 4 chorégraphes.

Chaque conte à une durée de 15mn. Ces solos sont accompagnés d'une introduction vidéo réalisée par chaque chorégraphe, dans laquelle nous livrons des courtes anecdotes de notre enfance avec humour, introduisant le choix de notre conte, donnant vie à des miniatures chorégraphiques, comme les lignes poétiques de chaque histoire de ce recueil. Le résultat est celui d'un éventail avec des écritures chorégraphiques très différentes.

Dans un univers décalé, cynique, ironique, poétique, il faut regarder cette soirée de solo comme un monde aux différentes couleurs. Où chacun de nous peut trouver sa place.

Nous avons donné vie à cette étonnante famille d'enfants solitaires :

Etranges et différents, exclus de tous et proches de nous, **La Fille qui Fixe, L'enfant Tâche, La fille vodou et la Petite Sirène** vont nous horrifier et nous attendrir, nous émouvoir et nous faire rire.

Les Confidences des chorégraphes

Ne nous pouvions pas débiter ce projet sans évoquer nos parcours, sans nous questionner nous-même les chorégraphes.

J'ai demandé à Thierry Martenet de nous filmer sur un temps court et nous interroger sur notre diversité, en nous obligeant ainsi à livrer juste l'essentiel :

- Pensiez-vous avoir une singularité qui vous distinguait des autres enfants ? un défaut ?
- Cette différence vous mettait-elle à l'écart des autres ?
- S'est-on moqué de vous ? et de quoi ?
- Aviez-vous honte de cette différence ou au contraire elle vous semblait un trésor ?
- Quel impact cette différence a-t-elle eu sur ce que vous êtes maintenant ?

Le résultat de ce court-métrage est délivré au public

Public concerné : dès de 8 ans Durée 1H

Les Chorégraphes

Emilio Calcagno
Anthony Egéa
Kaori Ito
Kettly Noël

Emilio Calcagno



Italien, il arrive en France en 1989, à Cannes, au Centre International Rosella Hightower. Il intègre le Centre National de Danse Contemporaine à Angers sous la direction de Joëlle Bouvier & Régis Obadia. En 1995, il rejoint le Ballet Preljocaj et danse sur les scènes les plus prestigieuses (le Joyce Theater à New York, Bolchoï à Moscou, l'Opéra de Sydney, le Théâtre de la Ville à Paris, Tel-Aviv). Emilio commence à réaliser ses propres travaux chorégraphiques. Il est à l'origine de différentes initiatives : danse et écriture dans les bibliothèques, performances dans les musées (Centre Pompidou, La Vieille Charité, le Musée des Sciences Naturelles etc..), travail sur le temps et l'espace dans les prisons.

Son travail chorégraphique est remarqué lors des Repérages - Danse à Lille. S'en suit une résidence à Porto lors de laquelle il crée Pedro & Paula. Il fonde sa compagnie en 2006, Compagnie Eco/Emilio Calcagno, et devient dès 2008, artiste en résidence à La Faïencerie - Théâtre de Creil avec le projet BDANSE. Emilio Calcagno développe son goût pour le croisement des arts avec plusieurs créations allant de l'installation plastique aux univers de la BD : Osso Buco, Comète Comix, Peter Pan, Nouvelle Vague- Génération Bagnolet, Archipel. Fasciné par le merveilleux, Emilio Calcagno imagine une chorégraphie

dotée d'une forte dimension cinématographique : Peau d'âne d'après Perrault et les frères Grimm. La première de cette pièce pour 12 danseurs a eu lieu en novembre 2012 au Théâtre National de Chaillot, en collaboration avec l'Orchestre de Picardie. Cette sensibilité marquée du chorégraphe pour le cinéma l'amène à côtoyer une figure majeure du 7ème art pour sa dernière création : Les Vertiges d'Hitchcock présentée, entre autres, au Festival de Cannes. La dernière création Catania Catania, saluée par la critique comme une « pièce maîtresse » est un véritable tournant. Avec ce sacre méditerranéen, Calcagno renoue avec ses origines siciliennes. En 2019, Emilio Calcagno sera artiste en résidence à la Scène Nationale de Maubeuge. Avec sa compagnie il créera le 2e volet L'Isola dei Fumosi à l'automne 2019

A propos du spectacle ...

Qui es la fille qui fixe ? Elle regarde qui et quoi ? Elle n'est ni heureuse ni malheureuse...

Elle observe le monde avec ses yeux mais surtout au travers les réseaux sociaux avec son téléphone. Elle est connectée en permanence avec le monde comme n'importe quelle jeune fille d'aujourd'hui

Elle emmagasine dans sa tête tout ce qu'elle voit. Elle se nourrit de toutes ces images comme pour grandir, être armée pour mieux affronter le monde. Seul dans l'eau, ces yeux trouveront la sérénité ...

Emilio Calcagno

Anthony Egéa

En 1984, Anthony Egéa découvre la danse hip hop. Sensibilisé à de nombreuses techniques, il parfait sa formation à l'Ecole Supérieure Rosella Hightower de Cannes grâce à l'obtention de la bourse chorégraphique du Ministère de la Culture. Egalement lauréat de la bourse Lavoisier du Ministère des Affaires étrangères, il suit une formation au Dance Theater de Alvin Ailey à New York. Il fonde la Compagnie **Révolution** en 1991 au sein de laquelle il crée notamment les spectacles **Amazones** (2003) **Soli** (2005) **Urban Ballet** (2008) **Clash** (2009) et **Rage** (2012).

En 2013, il s'adresse aux plus jeunes en proposant une lecture revisitée du Magicien d'Oz.

En 2010, il écrit la pièce **Tétris** pour le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux et en 2011 le spectacle **Middle** pour le Beijing Dance Theater. Aussi a-t-il choisi les voies de la transformation, pour au fil des pièces et des projets remettre en question le mouvement en développant des formes hybrides, qui s'écartent des conventions et des attendus. Il confronte la virtuosité à l'infime, le démonstratif à l'expressif. Depuis 2002, il dirige par ailleurs le Centre de Formation Professionnelle pour Interprètes hip hop de la Compagnie Révolution.

A propos du spectacle ...

« A la lecture des poèmes de l'enfant huitre, c'est une illustration qui m'a interpellé : celle de l'enfant tache, un petit bonhomme un peu gras, dans un costume de super héros raturé, avec sa petite cape et son « S » de Superman. Un dessin qui me ramène dans mes souvenirs d'enfant et les centaines de comics que j'ai pu ingurgiter.

Mais ce super-là ! est sans pouvoir, un Superman de rien du tout, un petit bonhomme qui veut être différent ou qui est déjà différent. Il a cette particularité qui fait qu'on nous montre du doigt pour nous rabaisser ou qu'on lève son pouce pour nous élever.

J'imagine une danse à la limite de la chute qui s'épanouit dans le déséquilibre, qui alterne virtuosité et fêlure, maîtrise et maladresse...»

Anthony Egéa





Kaori Ito

Kaori Ito a été interprète pour Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée avant de se lancer elle-même dans l'aventure chorégraphique dans le cadre de collaborations, avec Aurélien Bory ou Olivier Martin Salvan, ou pour sa propre compagnie Himé. Elle réalise également des vidéos, des peintures et collabore régulièrement au théâtre avec notamment Edouard Baer et Denis Podalydès. En 2015, elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphique de la SACD et est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

En 2015, elle a créé un duo avec son père « Je danse parce que je me méfie des mots », un spectacle qui reçut un vif succès et qui fut notamment présenté au Théâtre de la Ville et actuellement toujours en tournée. En 2017, elle conçoit pour le festival Antigal à Genève « Embrasse-Moi », une performance sur l'amour avec son compagnon Théo Trouvet. Elle travaille en ce moment sur son prochain solo, l'amour éternel (création en janvier 2018)

A propos du spectacle ...

Depuis longtemps je suis attirée par La triste fin du petit enfant Huître de Tim Burton. Petite déjà j'aimais découvrir les vrais contes des frères Grimm, plus cruels que leurs versions contemporaines. J'ai donc répondu comme une évidence à la proposition d'Emilio Calcagno. J'ai choisi le conte de la petite sirène, Bébé Ancre.

J'ai travaillé tout d'abord pour faire un portrait pour Morgane. Elle est un peu comme une poupée avec pleins d'émotions. Cette histoire est un peu son histoire, celle d'une fille en train de devenir femme, une femme en transformation.

Il s'agit du sacrifice de quelqu'un qui aime une autre personne mais cet amour ne réussit pas. Il s'agit aussi d'une femme moitié humaine et moitié poisson qui ne réussit à être ni l'une ni l'autre. Dans le conte d'origine, la femme sacrifie sa voix pour vivre avec l'homme qu'elle aime. Dans la version de Tim Burton, elle tombe enceinte pour garder cet homme avec elle mais

l'enfant qu'elle porte la tire au fond de la mer comme un boulet. Elle ne réussit pas à débiter cette histoire.

Morgane danse son propre drame intérieur d'une fille à une femme.



Kettly Noël

Kettly Noël est née à Port-au-Prince en Haïti où elle s'est d'abord initiée aux danses traditionnelles locales auprès de Viviane Gauthier. Kettly Noël a reçu une formation de danseuse et de comédienne (cours à l'Actor Studio de Paris sous la direction de Jack Waltzer). Sa première création, Dans la cour, présentée à la Maison des cultures du Monde à Paris en 1996, fait date. Imprégnée de la culture vaudou haïtienne, cette pièce propose une stupéfiante plongée dans l'univers animiste de l'île. A Cotonou, Kettly Noël entame un travail de recherche chorégraphique avec de jeunes danseurs béninois. Mais c'est à Bamako que cet engagement se développe pleinement. Après avoir mené plusieurs ateliers chorégraphiques au Centre culturel français, elle crée avec quelques danseurs la Jeune compagnie malienne. En 2001, elle crée Cousin, Cousine. Un an plus tard, Tichelbe remporte le 3ème Prix des Rencontres chorégraphiques interafricaines organisées par l'Afaa et le Prix RFI Découvertes Danse. En 2003, elle lance le festival international de danse contemporaine de Bamako

"Dense Bamako Danse". Elle ouvre également un espace de formation et de création chorégraphique. Elle présente Gaou ou un solo intitulé Errance dans de nombreux festivals internationaux. Tichelbe a été programmé au Festival In d'Avignon en juillet 2017. Sa nouvelle création en collaboration avec Nelisiwe Xaba (Artiste chorégraphe d'Afrique du Sud) The Impossible Dance, performance pour « PERFORMING AFROTOPIA » sera présenté aux Rencontres de Bamako - Biennale africaine de la photographie (décembre 2018).

A propos du spectacle ...

La fille vaudou sera envoutée dans une danse tour à tour douce, fragile. Elle dansera sa dépersonnalisation afin de toucher à la liberté, de l'être, de soi. Une liberté tantôt belle et attirante comme un désir, tantôt ténébreuse comme une peur inexplicable. Une liberté qui ferait penser à une sorte de folie...

« Quant au Vodou, il est une religion combien originale. Si notre imagination nous permettait de le présenter comme une toile de tapisserie, nous dirions que c'est une tapisserie à mille teintes que les siècles tissent avec du fil couleur de sang et du fil couleur d'espérance sur un dessin fantastique de tragédie tour à tour et de comédie légère. Semblable à la vie elle-même. Une religion originale, car elle est enrichie d'arts plastiques, et musicaux : danse, mélodie rythmée, drame, élan religieux, crise de possession et rythmicité possessive composent la texture intime du Vodou, fondue en un ensemble orchestral si complexe qu'une seule forme d'écriture pourrait la traduire : celle qui rappellerait la partition d'orchestre. Grâce à la faiblesse de notre imagination, nous nous voyons obligé d'analyser, l'un après l'autre, les phénomènes psychologiques et sociaux du Vodou qui constituent en réalité un tout dynamique.» Louis P. Mars.

Les contes

Staring girl (la fille qui fixe)

I once knew a girl
who would just stand there
and stare.

At anyone or
anything, she
seemed not to care

She'd stare at the
ground, She'd stare
at the sky.

She'd stare at you for
hours, and you'd never
know why.

But after winning the local
staring contest,

she finally gave her
eyes a well-deserved
rest.

*J'ai connu une fille, jadis,
qui restait là à regarder,
l'oeil fixe, quoi, qui, y ou x,
elle s'en souciait comme
d'une cerise.*

Elle fixait les pâquerettes.

*Le ciel au-dessus de sa
tête.*

*Ou pareillement vous fixait,
vous, à perpète,
sans que vous sachiez
pourquoi cette fixette.*

*Concours local des yeux
fixes : après victoire sans
conteste,*

*elle finit par accorder à ses
yeux un repos qu'ils
méritaient bien*

Voodoo Girl (La fille Vaudou)

Her skin is white
cloth, and she's all
sewn apart
and she has many
colored pins sticking out
of her heart.

She has a
beautiful set of
hypno-disk eyes,
the ones that she
uses to hypnotize
guys.

She has many different
zombies who are deeply
in her trance.
She even has a zombie
who was originally from
France.

But she knows she has a
curse on her,
a curse she cannot win.
For if someone
gets too close to
her,

the pins stick farther in.

*D'étoffe blanche est sa peau,
et elle est toute raccommodée,
et elle à plein d'épingles de
couleur
qui lui dépassent du coeur.*

*Elle a des yeux superbes, une
belle paire
de disques hypnotiseurs dont
elle use pour fasciner les gus.*

*Toutes sortes de zombies
l'entourent et dansent
quand elle est en pleine transe,
il y en a même un dont la
provenance est de France.*

*Hélas, elle se sait prisonnière
d'un sort,
dont elle ne se sort
jamais. En effet, dès qu'on
s'approche d'elle, les épingles
encore
plus profond dans son
coeur s'enfoncent.*

Stain boy (l'enfant tâche)

Of all the super heroes, the strangest one by far, doesn't have a special power, or drive a fancy car.

next to Superman and batman, I guess he must seem tame.

But to me he is quite special, and Stain Boy is his name.

De tous les héros super cotés, le plus étrange, et de beaucoup, n'a ni pouvoir spécial ni voiture tarabiscotée.

A côté de Superman, de Batman et consorts, j'imagine qu'il paraît sans panache, mais pour moi il sort de l'ordinaire, et son nom est Enfant Tache

He can't fly around tall buildings, or outrun a speeding train, the only talent he seems to have is to leave a nasty stain.

Sometimes I know it bothershim, that he can't run or swim or fly, and because of this one ability, his dry cleaning bill is sky-high.

Il ne sait pas voler parmi les buildings, ni dépasser des trains roulant à toute ber-zingue : il semblerait que son seul talent dingue soit de laisser des taches cradingues.

Parfois, je sens que ça le contrarie de ne pouvoir foncer sur terre, sur mer, en altitude, et, du fait de son unique aptitude, ce qui monte jusqu'au ciel,

***Anchor baby (Bébé
Ancre)***

There was a
beautiful girl who
came from the sea.
And there was just one
place that she wanted
to be.

With a man named
Walker who played in
a band.
She would leave the
ocean and come onto
the land.

He was the one that she
wanted the most.
And she tried
everything to
capture this ghost.

But throughout all their
lives they never
connected.
She wandered the
earth alone and
rejected

She tried looking
happy she tried
looking tragic, she
tried astral
projecting, sex, and
black magic.

Nothing could
join them,
except maybe
one thing, just
maybe...
something to anchor
their spirits....
They had a baby.

*Il était une fille,
super belle, qui
venait de la mer,
et il n'y avait
qu'un endroit
où elle voulait être, tel
était son choix,*

*c'était avec un certain
Walker, un musicien
jouant dans un orchestre,
elle quitterait l'océan
et vivrait dans les régions
terrestres.*

*Elle désirait Walker entre
tous les hommes, et fit tout
pour le prendre dans ses
rets, ce fantôme.*

*Mais, leur existence
durant, ils se ratèrent, et
rien ne les lia. Elle
parcourut le monde dans
une errance solitaire de
paria.*

*Elle essaya l'air
euphorique, l'air
tragique,
elle essaya de l'art
astrologique,
du sexe et de la magie
noire les pratiques.*

*Rien ne pouvait les unir, ces
sacrés deux-là, sauf
une chose...ooof,
peut-être... une chose...
susceptible d'ancrer
leurs esprits... Ils eurent un bébé.*

But to give birth to a baby they
needed a crane.
the umbilical cord
was in the form of a chain.

It was ugly and gloomy, and
as hard as a kettle. It had no
pink skin,
just heavy gray metal.

The baby that was meant to bring
them together,
just shrouded them both in a
cloud of foul weather.

So Walker took off
to play with the band. And
from that day on,
he stayed mainly on land.

And she was alone
with her gray baby anchor, who
got so oppressive that
eventually sank her.

As she went to the bottom, not
fulfilling her wish,
it was her, and her baby ... and a
few scattered fish.

*Mais une grue ne fut
pas vaine pour tirer
l'enfant du bedon.
L'ombilical cordon
était en forme de chaîne.*

*Laid et lugubre était le
foetal rejeon, et dur
comme le métal d'une
bouilloire. Sa peau
n'était pas rose, aïe, aïe,
aïe !
mais d'un gris épais de
ferraille.*

*Et le bébé, qui était censé
les rapprocher, ne fit,
hélas, que les enfoncer
comme dans les nuées
d'un temps cradasse.*

*Alors Walker s'en
alla jouer avec ses
musiciens, et de
ce jour-là
sur terre il se tint.*

*Et seule elle resta
dans la vie avec son
bébé ancre gris,
qui si pesant devint
qu'il la fis couler à la fin.*

*Alors qu'elle
sombrait au fond,*

*son voeu non
exaucé,
il y avait elle, et son bébé,
et, de-ci de-là, quelques
poissons*

Collaboration Artistique...

conte d'Emilio Calcagno

Pierre leBourgeois

Compositeur

Successivement élève de l'Ecole Nationale de Musique de Beauvais, où il apprend le violoncelle aux côtés de Jacques Bernaert et Olivier de Monès, et de la formation « Jazz à Jazz » à Tours, Pierre mène aujourd'hui une carrière de violoncelliste, mais aussi de bassiste et arrangeur. Il joue avec le groupe Les Enfants des autres, Bertrand Belin, Daniel Darc, Jad Wio, Alain Bashung, Kafka.

Depuis 2002 sa collaboration avec Nosfell, comme arrangeur, compositeur et musicien, a donné naissance à 3 albums, au spectacle Le Lac aux Vélies, mais également à la musique du spectacle Octopus de Philippe Decouflé en 2010 qu'il a interprété en live pendant toute la tournée du spectacle. Depuis cette date, Pierre a participé à la création musicale de plusieurs spectacles de la Compagnie de Philippe Decouflé dont Contact en 2014.

Claire Roygnan

Création Vidéo

Claire Roygnan a expérimenté la vidéo sous diverses formes et pratiqué les technologies du temps réel à l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers. Les programmes interfacés qu'elle élabore, à la manière d'un instrument, permettent la manipulation sensible de l'image et ainsi de nouer un véritable dialogue avec les différents acteurs scéniques. Claire développe ainsi toutes sortes de systèmes interactifs en les pratiquant lors de sets visuels et concerts (Wozniak & Archie Shepp, Yom & the Wonder Rabbis, Séverine Chavrier) et plus spécifiquement à destination de spectacles (Collectif MxM, Nasser Djemai, François Verret, Emilio Calcagno, Anne Contensou, la Cie Ange Carasuelo), ainsi qu'en installation interactive monumentale (Move Your Building du studio Danny Rose présenté au festival des lumières Vivid à Sydney).

Equipe

Directeur artistique et chorégraphe Emilio Calcagno

Chorégraphes Anthony Egea - Kaori Ito - Kettly Noël

Interprètes Marvin Clech, Morgane Bonis, Coralie Meinguet, Hugo Schouler

Création musicale Pierre Lebourgeois

Création lumière Nicolas Lemoine

Création vidéo Claire Ryogan

Administration Jenny Suarez

Production Eco Emilio Calcagno

Coproduction Le Prisme - Théâtre d'Elancourt, en partenariat avec La Commanderie - Mission Danse de Saint-Quentin-en-Yvelines, le Centre Chorégraphique National de Créteil, La Maison de la Culture de Nevers.

Dates à venir

15 janvier 2019 - Théâtre Bastia

25 janvier 2019 - Scène Nationale Maubeuge

31 janvier 2019 - Le Lux Valence

28 février au 1er mars - Théâtre Les Atlantes Les Sables d'Olonnes

9 au 12 mars 2019 - Scène Nationale Angoulême

19 mars 2019 - Maison de la Culture Nevers

23 au 27 mars - Centquatre Paris

4 avril 2019 - Théâtre Georges Simenon Rosny Sous-Bois

12 avril 2019 - Théâtre Jean Montaru Marcoussis

4 mai 2019 - L'Artchipel - Scène Nationale de Guadeloupe

Contacts

Direction artistique

Emilio Calcagno / emilio.calcagno@compagnie-eco.com / Tél: +33(0)6 81 32 70 17

Administration

Jenny Suarez / production@compagnie-eco.com / Tél: +33(0)6 62 46 70 72

ECO / Emilio Calcagno / Adresse
postale 17 rue Oberkampf
75011 Paris

Retrouver l'actualité de la compagnie sur www.compagnie-eco.com & sur [Facebook](https://www.facebook.com/compagnieeco)

La compagnie ECO / Emilio Calcagno est soutenue par le Conseil Régional Hauts de France et par le Ministère de la Culture et de la Communication -DRAC Hauts de France.

Dans le cadre de ses tournées à l'étranger, la compagnie ECO reçoit le soutien de l'Institut français

